

## Réussir, tout un plan de match

### Ginette Leroux

Enseignante, Centre Gédéon-Ouimet

On les croyait étrangers à la réussite, abonnés au décrochage. On découvre des jeunes bien ancrés dans leur environnement scolaire, conscients des enjeux qui les concernent et proférant des opinions claires, nuancées et réalistes. Contrairement à la croyance populaire, ils savent ce qu'ils veulent. Qui dit que l'école devrait être facile ? Certainement pas eux.

Le 22 février dernier, la Commission scolaire de Montréal (CSDM) organisait un débat social sur la réussite scolaire au secondaire. Ce jour-là, plus de 170 jeunes provenant de 37 établissements tous secteurs concernés, régulier, formation professionnelle et éducation des adultes, et une poignée de parents répondaient à l'invitation. Cette rencontre à l'auditorium de l'école secondaire Georges-Vanier servira aux décideurs « à enrichir le plan de match en préparation », un autre maillon à la chaîne de consultations amorcées le 1<sup>er</sup> novembre dernier.

Quatre débats, quatre thèmes au programme de la journée. Le plus riche en rebondissements opposait diplôme et réussite. « Il faut être réaliste, estime Samuel, la société l'exige et mon avenir en dépend, même si je m'en fous un peu et que, pour moi, un diplôme, c'est juste un bout de papier. » Certains disent qu'une 3<sup>e</sup> secondaire suffit pour intégrer le marché du travail. À cela, le jeune homme de 19 ans rétorque que ce n'est pas le rêve de la majorité. « Souvent, les gérants de McDo ont 19 ans, des boutons et des broches comme moi », dit-il un brin moqueur.

« École facile égale légumes assurés ! », lance un débatteur sur le thème de l'adaptation de l'école aux besoins des jeunes. En d'autres termes, l'école ne peut se plier au bon plaisir de chacun.



Trois élèves de l'école Rosalie-Jetté :  
Patricia Magnan,  
Jessica Pena  
et Maude Roberge.



Trois élèves de l'École internationale :  
Andréanne Charpentier, Samuel Déry  
et Alexandra Medelcu.

L'organisation scolaire avec ses horaires et ses règlements, il faut s'y conformer. « Se coucher à une heure décente, c'est notre responsabilité. Pour réussir, il faut s'investir », affirme une autre. Plusieurs ont critiqué le manque de spécialistes. Ce n'est pas le cas de Malorie du Centre Gédéon-Ouimet qui objecte que « nous, nous avons un conseiller en formation. Son horaire est très chargé et on est au coude à coude dans la salle d'attente. Il joue tous les rôles : accueil, évaluation, guide ».

Agréable, l'école ? « Avec 37 à 43 élèves par classe ! », interroge Martin avec ironie. Sur la présence d'élèves en difficulté, qu'ont-ils à dire ? « 60 % passent "just'su'l cul" à cause des troubles

d'apprentissage non résolus », affirme Jonathan. Que pensent-ils de la réforme ? « Les enseignants ne sont pas prêts. Comment vont-ils faire ? », s'inquiètent plusieurs devant la salle qui approuve par des applaudissements nourris.

L'élève fait-il tout pour réussir ? « Ça dépend des antécédents de chacun. Si tu as été rabaissé, rejeté, livré à toi-même, tu manques d'estime de soi », déclare Édouard, un gars qui a déjà appartenu à un gang de rue. Pour ceux-là, l'école demeure une corvée. D'autres blâment les médias et la publicité qui laissent entendre que tout le monde peut

réussir. Mais une réalité actuelle incontournable reste inchangée : beaucoup consacrent trop d'heures au travail rémunéré. « La moitié des élèves travaillent », avoue Mélanie.

Comment faire alors ? « L'élève doit aider l'enseignant à lui transmettre les connaissances, assure Élisabeth. Il doit fréquenter assidûment l'école et profiter des "tonnes" de ressources disponibles. » Et si on est stressé ? « Les activités sportives permettent de tenir le coup », ajoute Héloïse.

Ils ont répondu avec grâce, honnêteté, générosité, aplomb. À ceux qui, au quotidien, les guident, les écoutent et leur transmettent les connaissances, ils ont manifesté respect et reconnaissance. Ils étaient émouvants de sincérité. De quoi en être fiers !